

Bons Vœux à un ami  
CONTE HERMÉTIQUE

Emmanuel d'Hooghvorst

Cher ami,

Il était une fois une jolie princesse, la plus belle qu'on puisse voir, avec de beaux cheveux blonds qui ondulaient naturellement. Son père était un roi très puissant et très sage. Sachant qu'on a parfois des ennuis avec les filles, il l'avait fiancée dès le berceau à un jeune prince de bon lignage, vigoureux et séduisant. Ces enfants, trop jeunes encore pour se marier, liés cependant par une tendre amitié, se livraient ensemble aux amusements innocents de leur âge dans un beau jardin où on les menait jouer. Or ce jardin était situé le long d'une grand route où il passait beaucoup de monde : c'était une erreur, on le verra par la suite de cette histoire, mais les pères ne pensent pas toujours à tout. C'est ainsi que cette jeune princesse grandit dans l'innocence et la joie en devenant de plus en plus belle à regarder au fur et à mesure que les années passaient.

Le jour où commence cette histoire était un jour d'automne, à l'époque des vendanges, et il faisait si chaud que la princesse n'avait revêtu pour jouer dans le jardin qu'un petit bikini bleu ciel qui mettait bien en évidence ses jeunes formes déjà fermes et bien arrondies, car elle arrivait à l'âge où les filles commencent à se poser des questions. Or il advint qu'un Monsieur passa sur la grand route. Il regarda distraitement par-dessus la haie, et vit les ébats des

enfants. Comme il arrive parfois aux Messieurs, il considéra la jeune fille d'un œil libidineux. C'était un vilain Monsieur. Il engagea la conversation par-dessus la clôture et devina la pucelle, innocente encore, mais déjà curieuse. Il lui parla par allusion afin de flatter cette curiosité et d'éveiller cette malice qui ne demande jamais qu'à fleurir dans la femme. Il proposa enfin de la conduire chez lui, rien qu'une petite minute, pour lui faire voir des estampes japonaises très instructives. Profitant d'un moment d'inattention de son compagnon, la fille glissa, comme un jeune perdreau, à travers la haie et suivit le vilain Monsieur.

Ce qu'il advint se devine. La belle, violée, apprit tout ce qu'elle désirait savoir, et en était si satisfaite qu'elle ne songea plus qu'à recommencer. L'innocence de sa vie passée lui parut une ignorance dérisoire et elle se montra fort attentive à s'instruire de tout. Mais le jeune homme qui les avait suivis de loin pénétra à son tour dans la maison. Le vilain Monsieur prit une lance, car cette histoire se passe au Moyen Age, et fit par surprise à ce pauvre garçon une si vilaine blessure, qu'il en tomba dans le coma. Alors, il le traîna secrètement dans une chambre basse de la maison et il le laissa là, inconscient, étendu sur les dalles froides. Puis, il alla rejoindre la belle, qui toute occupée à se recoiffer, comme font les filles après l'amour, ne s'était doutée de rien.

Mais ce vilain Monsieur était encore plus vilain qu'on ne le croit et son âme était plus noire que le noir même. Il ne pensait qu'au rut, qu'à manger et à boire ; il allait même jusqu'à s'essuyer la bouche du revers de sa manche après avoir vidé son verre de gueuze. Un vrai voyou ! Et avec cela, assoiffé d'argent, grossier, autoritaire, un vampire, c'était. La belle avait souvent de la peine à supporter sa vulgarité, mais elle lui demeurait cependant attachée par cette complicité qui la retenait en son pouvoir après l'avoir si bien subjuguée. Naturellement, ce vampire était un truand ; il eut tôt fait de mettre la fille sur le trottoir.

Cependant, le roi, qui avait appris toute l'affaire, s'en montra fort contrarié. « Ramener ma fille à la cour accompagné de son truand, ce serait un beau scandale, se disait-il, et le scandale est nuisible aux affaires d'un royaume ! » Comme ce roi était sage, il préféra donc laisser les choses en l'état qu'elles étaient, malgré le déplaisir qu'il en eut.

L'hiver était venu très rapidement, un long hiver qui n'en finissait pas d'être froid, où, le soir tombé, les filles battent la semelle pour se réchauffer sur le trottoir dans l'attente d'un client. Pour une fille de roi, c'était une triste condition. Elle faisait l'amour avec tristesse, mais non sans plaisir. Sa vie était devenue une anxiété

perpétuelle, car elle devait subvenir à tous les besoins de son truand, qui était, comme nous l'avons dit, insatiable. Souvent les clients se montraient difficiles et peu généreux. Les bonnes affaires étaient rares, comme partout. Dans le triste état où elle se trouvait réduite, naquit en elle la nostalgie de sa vie d'avant qui s'était dissipée comme un rêve d'enfance. Elle voulut retourner au jardin d'autrefois, mais il était désert, et les arbres dépouillés de leur feuillage, se tenaient tout contractés par le gel. Ne sachant plus que faire, elle prit la résolution de s'instruire avec ses amants de passage. Un ingénieur lui apprit les mathématiques, un évêque auxiliaire lui enseigna la pensée de Teilhard de Chardin. Elle s'efforçait aussi de devenir meilleure. Parfois elle réunissait autour d'elle quelques-unes de ses camarades de travail pour leur parler du bon Dieu, à la lumière blafarde d'un réverbère municipal. Elles avaient parfois des conversations sérieuses et profondes. Un soir, elles disputèrent de l'enfer : existait-il, oui ou non ? Les unes disaient oui, les autres, non. Ne pouvant se mettre d'accord, elles se racontèrent leurs rêves de la nuit. Elle finit par organiser un syndicat des filles publiques de la capitale, en vue d'obtenir des allocations familiales et la pension à 65 ans. Mais les moments de loisir étaient rares et les nécessités impérieuses. Rien ne changeait jamais et cet hiver semblait devoir durer toute une vie sans espoir.

Un jour qu'elle regardait le ciel dans l'espoir de voir passer une soucoupe volante, elle se souvint de sa marraine qui était la fée Isis, car de ce temps-là, on avait l'habitude de donner une fée pour marraine aux princesses. Elle alla brûler un cierge devant la statue de Sainte Rita, patronne des causes désespérées, à l'Eglise du Finistère.

Quelques jours passèrent, dont il est inutile de rappeler le détail...

On sentait que l'hiver était près de finir. Il y avait ce soir-là dans l'air comme un petit rire de printemps, encore discret, mais perceptible aux poètes. La fille avait devant elle un homme comme elle n'en avait encore jamais vu : gai, enjoué, d'âge mûr, élégant, parfumé, un bel homme ; il paraissait très riche, car il avait des boutons de manchettes en or massif. Tout d'abord, elle le prit pour un client, bien qu'il ne fût pas comme les autres : « Je viens de la part de ta marraine, lui dit-il, je sais qui tu es et je connais ton désir. Le salut est dans ta maison mais tu ne le sais pas ». Puis il lui tendit une petite fiole de cristal, car en ce temps, ces petites fioles étaient toujours en cristal, et lui indiqua le moyen de s'en servir, puis il disparut. Alors elle reconnut en lui le médecin du palais, qui l'avait

soignée dans son enfance quand elle avait la rougeole. C'était un bon médecin, agrégé de l'Université.

Si elle n'avait tenu serré contre elle la fiole de cristal, elle aurait pu croire qu'elle avait rêvé. Courir chez elle, atteindre la chambre basse, pousser la porte, tout cela ne prit qu'un instant. C'était une chambre où il n'y avait même pas de calorifère. Il y faisait si froid que des stalactites de glace descendaient du plafond presque jusque par terre. Tout y était sale et puant. Le beau prince était là, vivant, mais inconscient, gisant dans son gel. Elle s'agenouilla près de lui et répandit sur sa tête une goutte de la liqueur bleue contenue dans la fiole. Bientôt le prince se releva en riant plus beau que jamais dans sa belle cuirasse de pierre fondue. A cette vue, la jeune princesse avait retrouvé sa beauté avec joie et l'innocence, mais une innocence qui sait. Sa robe, naturellement, était devenue toute blanche. Elle était belle comme la lune. Ils se regardaient et riaient tout heureux de se retrouver.

C'est alors qu'apparut le truand calamiteux attiré par le bruit qui se faisait là. Il roulait des yeux terribles et brandissait un couteau de cuisine. Mais le prince avait fait son service militaire aux para-commandos, c'est tout dire. Vif comme l'éclair il transperça de sa lance le méchant homme et l'étendit raide mort. C'était bien fait pour lui.

Alors la princesse, tout heureuse d'avoir trouvé un mari si chéri, dressa un beau lit blanc bien frais, dans la plus belle pièce de la maison, celle où il y avait un poêle à feu continu, et cette nuit-là, ils ne dormirent pas plus que des chat-huant.

Lorsque le roi apprit ce qui s'était passé, il se réjouit beaucoup. Il était surtout très content de ce qui était arrivé à ce vilain Monsieur. Quant au bon docteur, il fut nommé professeur à l'Université. Et tous vécurent heureux et contents et ils eurent beaucoup d'enfants.

Cher ami, si cela vous amuse, je pourrais vous raconter, la prochaine fois, l'histoire de bon cocu qui ne savait rien et de l'amant caché dans la cheminée. Mais, comme vous voyez c'est toujours un peu la même chose, et l'hermétisme est vieux comme le monde

En ce début d'année, l'habitude est de faire des vœux. Je vous présente celui-ci : que vous brûliez, fier Sicambre, ce que vous avez adoré, c'est-à-dire, votre idole, et que vous adoriez ce qui brûlera, c'est-à-dire, votre feu.

